

Note d'intention

Il est bientôt dix-huit heures. Il fait nuit.

Dans le hall de la patinoire, c'est la cohue... d'ici quelques minutes les portes électriques vont s'ouvrir et les adolescents s'engouffreront dans le long couloir qui mène à l'anneau de glace.

Pour l'instant ils attendent, impatients... patins à la main, par petits groupes de filles et de garçons. Ils se connaissent et se retrouvent ici chaque semaine. Bises, œillades, rires et provocations scandent l'attente.

Dès l'entrée, commence un théâtre maintes fois rejoué, celui des amours adolescents... il se poursuivra jusqu'à la fermeture... sur la glace.

Enfant, je suis allé quelques fois à la patinoire. J'en garde l'un des souvenirs les plus drôles et burlesques de mon enfance. Ma tante – sorte de grande gigue dégingandée - montait pour la première fois sur des patins. Cahin-caha, elle avançait doucement avec la rigidité d'une tige de métal... Quelque chose de grotesque et d'absurde émanait de ce corps en mouvement. Elle finit toutefois par trouver l'équilibre. Avançant maintenant avec plus d'assurance et s'aventure plus avant sur la patinoire... Soudain, sans coup férir, elle ripe et chute lourdement à la manière d'une quille dans un jeu de bowling... provoquant mon hilarité et une réjouissance inouïe... Ce rire, je le retrouverai des années plus tard avec *Les aventures de Malec* de Buster Keaton, films dans lesquels tout semble incertain, précaire... comme sur la piste de glace.

Autre temps, autre époque, je reviendrai à la patinoire à l'adolescence. Ce n'est plus le comique et la mécanique des corps qui me fascinent mais bien leur sensualité et leur beauté. Tout en fluidité et mouvement, les adolescents se frôlent, se cherchent, à la fois souples et puissants sur leurs patins. La patinoire se transforme alors en une sorte d'arène où virilité et féminité se nourrissent et se révèlent de l'art du patinage, dans une sorte de langage des corps. Malgré les quinze ans qui me séparent de cette époque, ce rituel n'a pas changé : pour les adolescents le patinage reste une parade amoureuse.

J'ai redécouvert récemment cet espace si singulier et tellement ambivalent, où les corps sont emprunts d'une certaine domination consumériste... et qui pourtant semblent par instant échapper à toute assignation et se dressent fiers, comme une provocation à la lumière blanche et blafarde du lieu.

Ambivalence aussi que cet espace archétypale de la modernité où la seule technique permet de recréer artificiellement la nature... et dans le même temps nous donne à voir des pratiques presque archaïques, où le jeu, le défi semblent émerger de cultures millénaristes.

Ambivalence enfin de ces corps déambulant, à la fois maladroits et agiles, grotesques et gracieux, tout en glisse et en apesanteur pour certains, chaotiques pour d'autres. Je souhaiterais que ce film soit une ode. Ode à cette vie incertaine et précaire comme l'est la vie sur patins... Ode à cette communauté éphémère – chaussée de

patins – composée de familles, de générations et de corps différents et singuliers, ode à cet espace où tant de personnes sont passées pour une heure, une journée, un amour... Lieu qui renferme toutes les histoires possibles de la vie.

Ce film est un précipité – il sera court et dense.
Comme une chanson populaire.

Le film

« *La rose est sans pourquoi, elle fleurit parce qu'elle fleurit.* »
Angélus Silérius

Le palais de cristal

La patinoire est un lieu extrêmement banal, et... caractéristique de la modernité... C'est une sorte de gymnase amélioré : mêmes lumières blafardes, mêmes gradins multicolores, mêmes pancartes publicitaires. La beauté du monde a disparu et la rupture avec la nature est radicale.

Lieu artificiel, c'est un présent toujours recommencé, égal à lui même, sans mémoire ni histoire.

Cet espace est assez caractéristique de la vie sociale contemporaine : *on* est en groupe, sorte de collectif éphémère, mais c'est un groupe existant par la seule fonction du lieu comme au supermarché ou dans le métro. Ici, *on* vient s'amuser. On pense à Karl Marx et à ce qu'il expliquait à propos de l'inexistence d'une classe sociale pour les paysans : « des patates dans un sac à patate ». Ensemble mais atomisés.

Ce qui me frappe quand je regarde les adolescents qui fréquentent la patinoire, c'est à quel point ils sont dominés par un dictat consumériste... et en même temps comme ils semblent complètement lui échapper par moments, comme si tout cela n'était que l'apparence des choses... la vie débordant toujours au-delà de la réification.

La patinoire sera la toile de fond du film, lieu réel et métaphorique.

Une poésie des contrastes

Le patinage est une question d'équilibre.

Il y a la raideur saccadée du débutant contre la fluidité énigmatique de Laurie, une habituée de la patinoire, l'assurance de Mustapha contre les premiers pas improbables d'une mère accompagnant sa fille. Plus généralement, on retrouve sur la patinoire l'armada homogène des adolescents qui viennent régulièrement contre l'assemblage plus hétéroclite et comique de ceux qui viennent occasionnellement.

Je souhaite filmer ces décalages et les différents rythmes qui cohabitent dans la patinoire.

Décalages des corps d'abord... Comme dans le monde, il y a les vieux et les jeunes, les pauvres et les riches, les trop gros et les trop raides, les trop lents ou les malhabiles...

Décalage des rythmes ensuite : la vitesse des uns contrastant avec la lenteur des autres, voire l'immobilité de certains.

Il n'est pas question ici de hiérarchiser mais plutôt d'en révéler la multiplicité dans une poésie des contrastes, où l'existence des uns révèle l'existence des autres dans une sorte d'indissociabilité.

Mais filmer les corps c'est aussi s'attacher à rendre compte des émotions qui les traversent. Joie, frayeur, gêne, euphorie... c'est toute une palette de sentiments que j'ai vu briller sur les visages. Peur de celui qui s'avance avec prudence, essayant d'appivoiser la glace, excitation de celle qui se jette avec fougue, aventureuse.

Comme les premiers pas de l'enfant, les premiers pas sur la glace sont instables. Certains s'y essaient une fois, pour s'amuser et s'en contentent ; d'autres au contraire persévèrent, s'entêtent, travaillant chaque jour au geste juste. Je suivrai ce processus d'apprentissage intense et laborieux, que je saisirai comme un processus d'essais et d'erreurs... et de dépassements dans la difficulté.

Le patineur mêle à la fois la force du corps et la souplesse des mouvements, une certaine grâce des attitudes aussi. Le mouvement juste est dépouillé, sans apories. Par moment, je souhaite être dans la simple contemplation de ces corps déambulant sur la patinoire... tout en glisse, qui semblent comme en apesanteur. Pourtant cette légèreté est éphémère, toujours menacée... l'équilibre est précaire, la faute inéluctable... la chute arrive tôt ou tard, cruelle, imprévisible, douloureuse. Il y a dans l'art du patinage un désir irrépressible de s'arracher à la pesanteur mais c'est un désir toujours contrarié, un élan brisé...

De la même manière, le corps se fatigue, s'épuise à patiner, passant progressivement de la force à la faiblesse, de la vitalité à l'épuisement...
Je souhaite filmer ces moments d'arrêts, de repos.

En ce sens, le patinage est une métaphore de la vie même... à la fois incertaine, vacillante par moment... trouvant la grâce et la légèreté à d'autres.

L'arène

Le toit vitré qui recouvre l'esplanade de la patinoire met entièrement le lieu en lumière. La nuit, ce sont les néons. Du personnel aux patineurs jusqu'au simple visiteur chacun regarde l'autre tout en étant visible lui-même.

Au-delà de l'espace physique donc, la patinoire se double d'un espace du regard... et tout ce qui se joue à travers lui : le désir, la séduction mais aussi les rivalités ou la jalousie.

Regarder l'autre c'est reconnaître à la fois la grande proximité qui nous lie ontologiquement à autrui, et en même temps la radicale différence qui nous en sépare.

La caméra – œil-mécanique – entrera dans cet espace du voir, d'identification et de réciprocité.

La patinoire est souvent l'arène des premières conquêtes amoureuses... des premières déceptions.

Dans ce lieu, c'est comme si la séduction se passait en-deçà ou au-delà des mots : seuls les corps sont signifiants. Les regards, bien sûr, mais surtout les parades auxquelles se livrent filles et garçons.

Un peu comme sur une piste de danse, il y a une aimantation des désirs, filles et garçons se cherchent, se frôlent, se séparent... Et des puissances... les garçons se jaugent, s'affrontent et rivalisent sur la glace...

Il y a quelque chose de primitif, d'archaïque dans ces parades et ces jeux... d'animal aussi, dans ces corps tendus et à l'affût...

Je m'attacherai à montrer ces différents actes symboliques qui se déroulent sur et autour de l'anneau de glace.

Dans la patinoire, la séparation des genres structure l'espace.

Les garçons sont en mouvement : vont, viennent, s'arrêtent et repartent. Les filles au contraire sont plus immobiles... plus dans la parole aussi. Lorsqu'elles patinent, c'est avec une certaine indolence.

Je rendrai compte de ce décalage.

Mais, je n'en oublierai pas les autres... ceux qui par timidité restent à l'écart, ceux qui n'en ont plus l'âge, ceux qui indifférents préfèrent s'exercer au patinage... Au contraire, ils existeront en contre-point, révélant peu à peu la multiplicité des personnes et des histoires qui composent le lieu.

La patinoire est un espace nu, qui nous donne à voir l'homme dans une existence dépouillée, comme réduit à son essence.

Enserrés dans la modernité... les corps résistent... Ils sont désirants... beaux et gracieux par moments, malhabiles et grotesques à d'autres.



Quelques figures

Les personnages sont choisis parmi des personnes qui viennent régulièrement dans le lieu. Il n'est pas question d'en faire des portraits mais plutôt de les considérer comme des figures poétiques et/ou burlesques.

Nous aurons deux types de figures. Celles qui structureront la narration et que le spectateur retrouvera à plusieurs reprises dans le film, et toute une galaxie de figures secondaires qui viendront enrichir et compléter cette narration. Ils seront choisis en fonction d'une d'action, d'une gestuelle burlesque, d'un corps...

Extraits du foisonnement de petites histoires qui prendront naissance au tournage, des personnages s'imposeront dans le film.

les adolescents

Les adolescents auront un rôle central dans le film. Il y a eux et les autres. Ils sont en groupe et viennent régulièrement. Ce sont les personnages que l'on retrouvera avec le plus de récurrence, c'est en contre-point que nous ferons exister les autres.

Moustapha dit The Cat

Il est félin et patine tout en souplesse et agilité. Sur la glace, il est à l'aise, dérape, change de direction subitement, repart. Pour lui, le patinage semble un jeu, une danse. Sa peau noire, presque cuivrée, entre en contraste avec la blancheur de la glace, créant un trouble sensuel dans cet espace froid, tout comme le sentiment de liberté qui émane de son corps.

Julien

Visage émacié, yeux noirs. Une moustache adolescente surplombe des lèvres pulpeuses. Ses cheveux en bataille lui donnent un air insoumis. Son regard est dense et brillant. Quand il arrive sur la patinoire, une sorte de rayonnement émane de lui, comme s'il attirait la lumière.

C'est le petit ami de Manon.

Manon

Jeune adolescente aux longs cheveux, une grâce énigmatique se dégage de son corps sur la patinoire. Indolente, elle semble comme en apesanteur sur la glace.

Je filmerai Julien et Manon quand ils patinent ensemble, leurs regards, leurs chassés-croisés.

Les autres adolescentes et adolescents : s'en suit toute une galaxie de figures du groupe d'adolescents : Jade ne maîtrise pas très bien la technique mais va « à fond »... Bancale et toujours à la limite de la rupture, Dounia aime patiner seule... Michaël roule des mécaniques sur la glace... Mohamed, tout en longueur, écouteurs

sur les oreilles, patine nonchalamment comme absent au monde... Il y a Wahida la délurée, Eli le casse-cou, Tamouna toute en rondeur...

les autres figures

Laurie : Elle a cinq ans. Elle est toujours à contretemps, malhabile sur ces patins, un peu décalée... Rêveuse, je me demande toujours à quoi elle pense quand elle s'arrête immobile au milieu de la patinoire... semblant contempler un monde merveilleux qu'elle est la seule à voir.

David ou le grand échalas :

David est plus âgé, il a vingt-cinq ans. Voilà quatre ans qu'il a commencé le patinage artistique. L'élégance naturelle qu'il dégage lui donne une place importante dans le film, tout comme l'acharnement qu'il met à l'apprentissage du patinage artistique.

Janine et Germaine :

Elles ont respectivement 70 et 75 ans et viennent ici plusieurs fois par semaine. Chapkas sur la tête et munies de coudières et de genouillères, Janine et Germaine patinent au centre de la patinoire, quand il y a moins de monde. Leurs corps fatigués, courbés par les années, sont fragiles et précieux...

La championne : Laura a seize ans. Elle prépare actuellement les championnats d'Europe. C'est virtuose. Elle est la seule à réellement maîtriser le patinage artistique et les figures, ce qui la singularise dans la patinoire.



Traitement filmique

L'image

Dans la patinoire, c'est une lumière blanche et puissante qui vient éclairer les corps bigarrés des patineurs, emmitoufflés dans leurs vêtements. Sur la glace, ils se détachent dans une sorte de palette de couleurs.

Ce contraste visuel inscrit dans l'image la dualité entre les corps et le lieu.

Filmer en plan large serait raconter toujours la même histoire... des corps patinant. Au contraire, je choisirai les espaces et les actions dans la patinoire qui m'intéressent, la caméra intervenant alors comme un scalpel. C'est à partir de ces fragments de réel que je recréerai un espace cinématographique et fictionnel contre l'espace rigide et inamovible de la patinoire.

La faible profondeur de champ sera également un élément important de mon écriture filmique, elle me permettra d'orienter le regard du spectateur dans le plan sur un visage, un corps, l'isolant de l'espace.

Le film se tournera caméra à l'épaule. Corps patinant et corps filmant se retrouvent alors dans une sorte d'équivalence : chacun devant faire avec un appareillage étranger, prolongement du corps qui doit lui permettre d'appivoiser la glace pour l'un, le réel pour l'autre ... Le geste du cinéaste rejoignant alors celui du patineur, chacun rendu à la précarité de l'instant.

Par ailleurs, la mobilité qu'offre cette caméra permettra de réaliser des décadrages qui viendront décaler le point de vue et enrichir la vision du spectateur en lui montrant le hors-champ du plan. Ils permettront dans le même temps affirmer l'arbitraire du cadre... et de rendre au réel quelques chose de son désordre et de son insaisissabilité.

D'une manière générale, je serai près des corps pour en saisir les expressions, les gestes, le mouvement.

Mais nous utiliserons également de longues focales pour retenir des moments fugaces, fragiles : là un sourire, là un visage pris dans la lumière, ici un regard qui se détourne de peur d'être vu ou au contraire qui fixe la caméra...

C'est en longue focale également que nous suivrons les balais adolescents sur la glace. Caméra à l'épaule, il s'agira pour le filmeur de saisir leurs trajectoires, leurs chassés-croisés... les perdant parfois, les retrouvant ailleurs.

En contre-point, nous aurons des plans plus larges qui laisseront aux patineurs le soin d'entrer dans le champ, d'occuper l'espace. Ces plans seront plus aérés, souvent fixes. Ils s'inscriront dans la durée et laisseront une liberté plus grande au spectateur. Ils permettront de saisir la fragilité et le burlesque des corps patinant.

La photo du film aura un léger grain qui créera une image quelques peu imprécise, confuse, donnant une impression de précarité et d'impermanence aux êtres et aux choses.

Le son

Le son du film ne sera pas un simple accompagnement du visuel ou du mouvement dans le plan. Il sera également un élément structurant de la narration ou de l'expressivité du film. En ce sens, il y aura tout un travail de déréalisation de l'univers sonore de la patinoire – au tournage comme en postproduction – pour donner au son l'expressivité maximale.

Parallèlement, nous demanderons à un musicien, en l'occurrence le trompettiste Jean-Luc Capozzo, de réaliser une musique pour le film.

les sons de la patinoire

Comme dans un préau, la patinoire est un lieu dans lequel les sons résonnent, imprécis et confus. Nous enregistrerons ce magma foisonnant de cris, de raclement de patins, de pleurs... qui constituera un fond sonore sur lequel nous élaborerons une architecture sonore plus complexe et précise.

Sur cette trame, je créerai un agencement de voix, d'onomatopées, qui auront été enregistrées dans la patinoire en son seul. Voix d'enfants, pleurs, mots, intonations, accents, rires... L'ensemble recréera l'ambiance chaotique du lieu... sa vitalité aussi. Ces sons seront toujours hors champ, mais très précis et distincts pour l'oreille. Ils doubleront l'image d'une narration sonore.

S'ajouteront ensuite des sons plus spécifiques, en lien avec le plan et l'action. Ils s'apparenteront à des sons directs, même s'ils n'en seront pas forcément. Ce seront essentiellement les sons produits par les corps. Bruits de chute sur la glace, de respirations, sons du frottement des patins...

Ils serviront l'expressivité du film. Les crissements de patins, par exemple, réguliers, bruyants scanderont et créeront une tension presque animale. Les bruits de chute, quant à eux, pourront servir le burlesque de la situation...

la musique :

La musique sera réalisée par Jean-Luc Capozzo.

Issu de pratiques musicales très diverses, trompettiste d'harmonie à ses débuts, il est aujourd'hui une des figures du jazz contemporain français.

Il travaille autour de registres musicaux très différents, de la musique la plus abstraite à la musique populaire, mêlant aussi bien un tango argentin qu'un travail de résonances parfois bruitiste sur sa trompette.

Je me sens proche de cette démarche transversale.

A son écoute, je suis frappé par l'extrême ambivalence de sa musique : à la fois simple et complexe, légère et grave. Cette dualité me paraît essentielle parce qu'elle résonne avec les ambivalences que je souhaite exprimer dans mon film.

Par ailleurs, j'aime l'idée qu'un corps soufflant – seul et dans l'effort – incarne la musique du film... un peu comme ces corps patinant qui doivent apprivoiser la glace.

La musique viendra en complément de l'image, et servira la narration et l'expressivité du film.

Je l'imagine parfois ironique avec ce qu'il se passera à l'image, créant des décalages humoristique, parfois participant directement de la matière sonore du film dans un registre plus poétique.

Le montage

L'ensemble sera monté comme un ballet des corps dans lequel joueront des effets burlesques, d'accélération ou d'arrêt, qui scanderont le rythme du film.

Il y a le temps des personnages dont je souhaite rendre compte : quelqu'un foule la glace pour la première fois et finit par tomber, un enfant part d'un bout de la patinoire pour rejoindre son ami... Pour ce faire, nous privilégierons les plans-séquences et les blocs de temps autonomes. Cette durée laissera le temps au corps de se singulariser et au spectateur de s'identifier.

Par ailleurs, nous créerons des temps d'arrêt, plus contemplatifs dans le rythme du montage sur un visage, sur le mouvement d'un patineur pour en souligner la beauté ou la grâce. Ces plans pourront être ralentis.

A l'inverse, certaines séquences viendront en rupture et seront beaucoup plus dynamiques. Un patineur arrive et repart, l'autre chute, celui-là passe subitement insaisissable pour la caméra qui le récupère à un autre endroit.

Montées cut, ces séquences rendront compte du patinage dans son mouvement et son imprévisibilité ; des corps dans leur puissance.



Narration

La narration débutera avec l'ouverture de la patinoire. Partant de l'espace vide, qui se remplira peu à peu, s'animant des patineurs et des enfants... nous irons jusqu'à sa fermeture lorsque les dernières personnes quittent leurs patins et repartent dans la nuit.

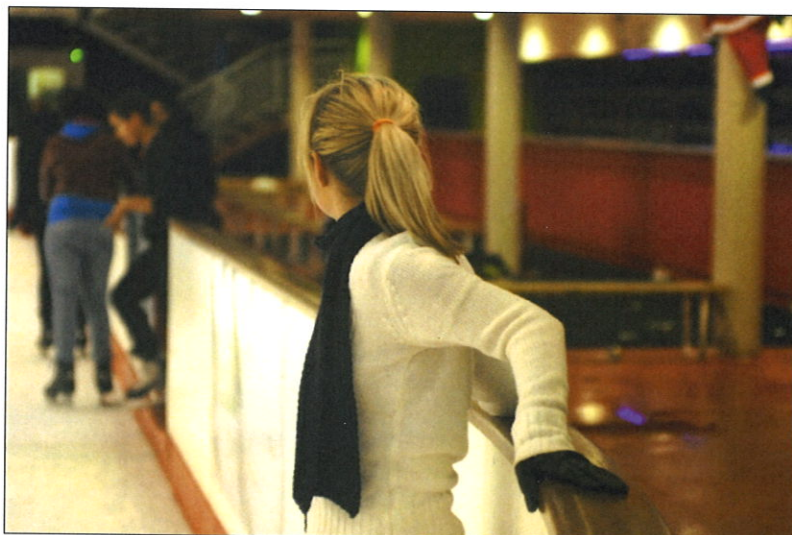
Dans cette espace-temps fictif – puisque le tournage s'établira sur plusieurs jours – la narration du film se structurera autour de petites histoires individuelles qui s'entrelaceront les une aux autres. Chaque narration sera autonome, ayant ses propres ressorts dramatiques.

Par un principe d'accumulation et de correspondances entre elles, l'ensemble de ces petites histoires formera une narration collective.

Cette narration se doublera d'une dynamique plus abstraite et poétique qui se structurera autour de variations sur le corps.

Nous serons d'abord dans la découverte des corps patinant, saisis plutôt dans leurs dimensions burlesques : en recherche d'équilibre, bancals, ils se maintiennent debout comme ils peuvent. Peu à peu, ils se font plus agiles et gracieux. Nous nous approcherons des visages, des regards, les corps devenant plus légers, plus aériens, plus sensuels aussi. Mais bientôt, le mouvement des corps se dérègle, certains s'arrêtent, au repos, d'autres chutent, d'autres enfin continuent mais comme happés par un mouvement qui les dépasse, celui de la patinoire qui s'écoule comme un fleuve.

La patinoire se vide, ne restent que quelques patineurs.



Scénario

Il ne s'agit pas à proprement parler d'un scénario, plutôt des mouvements qui structureront le film. Il est difficile de narrer la multiplicité des situations. Par ailleurs, certaines situations ne se reproduiront pas au moment du tournage, d'autres à l'inverse ne feront le jour qu'à cet instant.

Extérieur

Il fait jour.

Les nuages, masse blanche et mouvante, s'écoulent dans ciel bleu, imperturbable. Le vent excite les feuilles, dans lesquelles des oiseaux s'agacent et se provoquent. Soudain, une détonation – un avion ? un pétard ? – envahit l'espace sonore... Les oiseaux s'envolent apeurés... Déjà disparus.

La patinoire

I

Une armature d'acier tout en angles et en lignes droites enferme une grande esplanade blanche.

Un bruit sourd et continu résonne dans le lieu.

Apparaît une machine, sorte de grosse limace mécanique, qui passe avec une lenteur infinie, lissant la glace comme pour la rendre à une virginité perdue.

La lumière entre dans le lieu par les grandes verrières du toit, reflétant l'architecture dans la glace encore vive.

Les portes s'ouvrent.

Et c'est une ribambelle de corps bigarrés, armés de gants et de patins, qui défilent sur la glace.

Certains s'élancent avec aisance et sont déjà à l'autre bout de la patinoire, d'autres maladroits hésitent. Les premières chutes arrivent, les premiers sauvetages inespérés aussi.

L'un s'accroche à la rambarde in extremis avant la chute.

L'autre brasse de l'air avec ses bras, mais finit par trouver l'équilibre.

Ce couple, sorte de monstre à deux têtes, accrochés l'un à l'autre, arrive à garder un semblant de verticalité... quand ils s'écroulent subitement.

Laurie, hébétée, reste immobile au milieu de la glace.

L'ensemble des corps forme un tout assez chaotique et instable. Cris et rires envahissent l'espace sonore.

II

Moustapha arrive sur la glace chaussé de ses patins de hockey. Ils sont customisés de lacets verts. Il s'élançe... commence par patiner doucement, le temps de se réapproprier les gestes, d'appivoiser la glace aussi... Peu à peu, il accélère, prend de la vitesse. Tout en puissance et agilité, il glisse au milieu des autres, les frôle, les évite... Ses patins bruissent, son corps est tendu. Il se sait regardé. Il est le meilleur patineur.

Sous une douche de lumière, Julien et Manon s'embrassent et discutent les yeux brillants, indifférents aux autres.

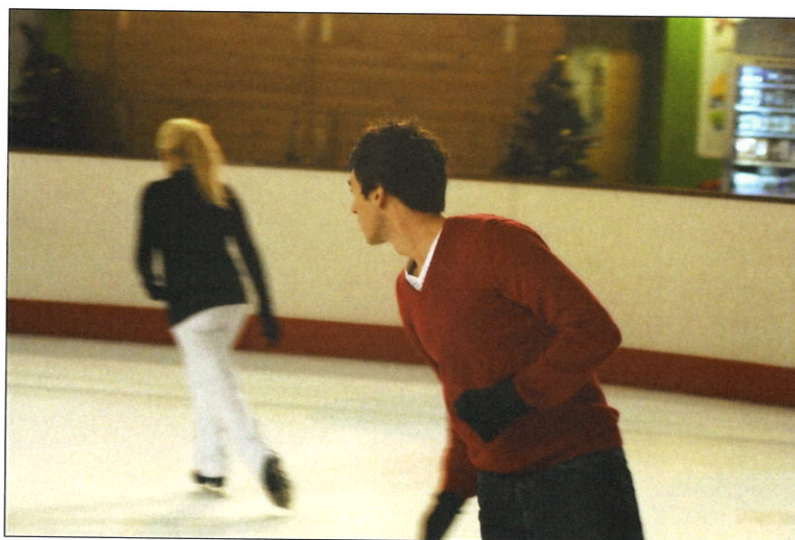
Moustapha est maintenant à pleine vitesse et accélère encore... il fonce sur un groupe de filles... Au moment où l'on pense le choc inéluctable, subitement il dérape dans un crissement du patin, s'arrête in extremis devant les filles qui crient, paniquées...

Elles ont frissonné, mais rigolent déjà...

Moustapha est déjà reparti. Le jeu peut reprendre.

Les bruits de la patinoire s'estompent

Dans un coin, David, grand échalas, s'exerce au patinage artistique. Inlassablement, il répète les mêmes gestes, les mêmes mouvements. Il patine, s'envole en tourbillon dans les airs avant de se réceptionner sur la glace. Et recommence.



C'est au tour de Julien de s'élançer sur la patinoire. Il est agile et véloce. Manon le regarde accoudée à la rambarde, attentive à ses mouvements, à ses trajectoires... Lui slalome avec aisance au milieu des autres patineurs. Elle le rejoint bientôt sur la glace... Commence alors une sorte de chassé-croisé sur patins : elle l'attend, lui sourit, il la rejoint, frôle son corps. Ils patinent un temps ensemble en se tenant par la main... puis se séparent à nouveau, se perdant au milieu de la foule... pour mieux revenir l'un vers l'autre.

Mustapha est toujours sur la glace, son visage semble glisser dans les airs, derrière défilent le décor et les lumières de la patinoire.

Du bord, Wahida regarde les patineurs, abandonnée à une certaine mélancolie.

David continue ses exercices dans un mouvement hypnotique.

Soudainement, il s'arrête, vient poser sa tête et ses bras sur la balustrade et se repose... immobile au milieu du mouvement et du bruit.

On entend son souffle.

Ici, c'est un enfant qui s'est endormi sur les genoux de son père.

III

Les corps des patineurs défilent maintenant.

Comme des vagues, ils passent et disparaissent.

Au milieu, Laura, vive et gracieuse, patine avec une aisance qui la rend presque irréaliste.

Sur le bord, Manon discute avec Mustapha.

Julien patine encore mais chute subitement.

Laura s'envole dans les airs, repart.

S'arrête, et tourne en tourbillon sur elle-même dans un mouvement continu et infini... En bas, puis en haut, elle change de forme à chaque instant dans ce mouvement circulaire, effréné.

Elle tourne, tourne encore et disparaît dans la foule.

Restent les corps qui passent... imperturbablement.

Peu à peu, l'anneau de glace se vide.

Au centre, Janine et Germaine patinent prudemment... essayant de faire le geste juste, pour ne pas chuter.

Elles avancent avec une lenteur incroyable... Leur fragilité est belle dans ce lieu.

Quand Janine arrive à réaliser certains mouvements, son visage s'illumine, comme celui d'un enfant.

Ils ne sont plus que quelques patineurs.

Julien est déjà reparti. Manon est assise sur un banc, elle envoie des sms.

Mohamed avec son casque sur les oreilles patine seul, nonchalamment.

Une mère et sa fille jouent dans un coin de la patinoire.

Mais bientôt chacun va quitter ses patins pour repartir dans la nuit.

Le bruit de moteur recouvre peu à peu le silence de la patinoire. La sulfateuse reprend son travail mécanique. Imperturbable, elle efface les traces des patineurs en allés.